

JOSEPH CORONZI

# Et un jour, je suis même devenu Président...



Joseph Coronzi

Et un jour, je suis même devenu  
Président...

© Joseph Coronzi, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5842-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1 NAISSANCE

Il y a des naissances à Noël, ou le jour de la Fête Nationale, ou bien encore à des dates commémoratives. Moi je suis né au mois d'Avril, un jour de Pâques de l'an mille neuf cent quarante trois. Transporté par les Cloches venant de Rome, dont une, trop chargée, me laissa tomber, ici... avec les Œufs en chocolat. J'aimais raconter plus tard ce cliché de mon imaginaire, et qui provenait certainement d'un conte pour enfants. Seule ma mère n'appréciait pas, je la comprenais !...

Sous le signe Zodiacal du « Taureau » ; peut-être aussi sous celui de la résurrection, allez savoir !..

Il était huit heures, dans la Gendarmerie de St Gervais Les Trois Clochers, un Village à l'ouest de Châtellerault dans la « Vienne ». Je devenais le numéro Quatre d'une famille de Cinq Garçons, le dernier arrivera vingt mois plus tard. Quatre garçons sont nés à St Gervais, seul l'Aîné était natif de « La Haye Descartes », Indre et Loire, ville de (Descartes Philosophe Français), renommée Descartes en 1967, et qui à été la première Affectation de notre père dans la Gendarmerie Nationale. Pourquoi (Trois Clochers) ? alors qu'il n'y a qu'une Église à St Gervais, avec ses belles cloches. Et bien voilà l'historique : il était une fois un Couvent, en lieu et place de la Gendarmerie où je venais de naître, qui avait un clocher, et l'autre était dans l'École qui abritera mes premières leçons de choses. Ces deux clochers avaient disparus, bien avant mon débarquement dans ce Monde.

J'ai appris par la suite la déception de ma Mère, de n'avoir pas eu au moins une Fille. Sa consolation a été sa « série de casseroles » ; Cinq Garçons solides, en ordre décroissant, photographiés et encadrés dans un tableau, longtemps accroché dans la salle à manger, plus tard à Poitiers.

C'était la Guerre ! Et notre Village lui aussi a subi l'invasion de l'Armée Allemande. Mon Père et ses collègues Gendarmes ont dû cohabiter avec l'occupant, surtout à la débâcle. Période difficile à vivre, laquelle n'a pas eu de conséquences dans ma vie de petit garçon.

J'ai appris à lire et écrire à l'école qui faisait face, à deux pas de la Gendarmerie, je n'avais qu'à traverser la route. J'étais privilégié, par rapport à mes camarades qui venaient de la campagne environnante, en « galoches » et par tous les temps.

Mes souvenirs d'écolier sont très lointains, mais je pense avoir été dans la moyenne de l'époque. J'ai aussi reçu des coups de règle sur les doigts, c'était dans l'air du temps ! Et il était inutile de se plaindre aux Parents, sous peine d'aggraver la sanction à la maison et surtout mon père qui avait une bonne relation avec le Directeur de l'école et de mon Instituteur monsieur « Richard ».

J'étais un garçon assez turbulent, j'ai dû faire les quatre-cent-coups, mais dans un espace réduit et fermé, car la caserne de gendarmerie était clôturée. Cinq familles composaient la Brigade, cinq logements et dépendances, greniers, caves et un jardin pour chacun en façade, un autre plus grand derrière les bâtiments. Mon père possédait même un poulailler, à l'époque la nourriture était restreinte, et les produits du jardin les biens-venus. Donc la débrouille était de mise, et il fallait faire vivre Sept Personnes ! À Pâques nous avions le plaisir de chercher les œufs dans le jardin, comme les autres enfants. À Noël, les jouets sous le sapin existaient aussi, mais en petits nombres, la famille était grande. Je me souviens des miens, provenant surtout de ma Marraine « Liliette », une Amie de mes parents, et qui habitait la maison voisine avec sa mère, que j'appelais « Mamie-M... » Je lui dois beaucoup pour avoir bercé ma petite Enfance, et partagé de bons moments à ses cotés et aussi dans sa maison de bord de mer, à « Châtelailon-Plage » en Charente-Maritime. Nous nous sommes revus plus tard, chez elle à Paris, durant mon passage dans la Capitale. Elle n'avait pas le sens du mariage, car trop indépendante, mais avait vécu avec un Compagnon, durant mon séjour à St Gervais. Elle a succombé à une maladie des Reins, trop jeune à mon goût.

Pour me défouler avec mes copains de caserne, nous avions les prés derrière les bâtiments. Nous avions à franchir un petit ruisseau pour avoir la sensation d'évasion. Des bons souvenirs me reviennent à l'esprit...Le ruisseau « la Veude », où nous pêchions les écrevisses, la mare au bout du jardin arrière et ses grenouilles ; lesquelles découpées servaient d'appât, fixées dans les balances. La pêche aux écrevisses était une véritable passion et une bonne occupation. Mon frère aîné Jacques confectionnait les filets pour les cerceaux des balances. Choisir les bons emplacements pour déposer les pièges était exaltant, mais les retirer à la nuit tombante, à l'aide des lampes de poche, nous comblait au plus haut point. Les balances pouvaient contenir jusqu'à dix ou douze spécimens, et ne gardions que les plus grosses, comme l'exige le règlement de la Pêche.

Le dimanche nous allions à la Messe avec ma mère, et j'étais « Enfant de Cœur ». J'ai été baptisé et fait ma communion, et (Confirmé) dans l'église du village. Beaucoup d'anecdotes autour des fréquentations de l'église ; les farces

faites au Curé, le vin de messe goûté et trafiqué(avec de l'eau), c'était gentil. Nous devions également nous confesser et les péchés étaient pardonnés, moyennant quelques prières. En parlant de pardon, je dois relater une anecdote qui a beaucoup fait rire mon auditoire, en la racontant. Un jour, suite à une de mes nombreuses bêtises, et pour échapper à la colère de mon papa, je me suis engouffré dans l'escalier central menant aux greniers de la caserne. J'étais suivi bien entendu par ce dernier, étant plus agile j'ai pris quelques longueurs d'avance, ce qui m'a permis de sortir par la porte de notre grenier, en façade, au moyen de l'échelle en attente dans l'ouverture, et de retirer celle-ci pour la poser sur le mur un peu plus loin, hors d'atteinte. Ensuite je suis allé fermer au verrou la porte de l'entrée principale. Mon gentil papa ne pouvant sauter, au risque de se blesser, s'est retrouvé prisonnier ( le comble du Gendarme ). Sa libération eu lieu avec le concours d'un de ses collègues, attiré par le remue-ménage. J'ai pris la fuite dans la nature, pour ne revenir que très tard, avec le sentiment que je n'échapperais pas à la sentence. Et oui ! Et il y eu d'autres frasques de ma part..avec la prison à la clef, pour me faire peur, en compagnie de la moto de service.... mais un livre ne suffirait pas et ma jeunesse finalement, ressemblait à bien d'autres que moi. J'étais souvent de corvée de pain, la distance à la boulangerie n'était pas très longue, mais je me consolais en mangeant « la pesée »(surplus de pain vendu au kilo), et j'achetais parfois des bombons avec la monnaie restante, des caramels à un sou ou deux, que je partageais avec mes frères bien sûr ! Lorsque nous croisions les Personnalités dans la rue, comme Monsieur le Maire, le Curé, l'Instituteur et les Gens en général, nous levions nos bérets pour les saluer. Un signe de politesse de notre Époque, que l'on ne retrouve de nos jours, malheureusement !

Les vacances sont également de merveilleux souvenirs !

Nos Parents possédaient des terres, avec plusieurs corps de bâtiments, qu'ils avaient laissé en fermage à un couple de Jeunes Fermiers, très gentil et valeureux. À côté il y avait la maison de campagne, héritage de ma mère d'où elle est née. Ce lieu est distant d'une vingtaine de kilomètres de St Gervais,entre Lencloître et Vendevre du Poitou, c'est « La Boutinière ». Notre père dans ses moments libres, s'activait à l'entretien des bâtiments, la restauration des murs écroulés et des toitures en mauvais état. La maçonnerie était pour lui une deuxième nature, il était très bricoleur. J'ai le souvenir de démonter une vielle batteuse à blé, en compagnie de mon frère Bernard. Cela faisait partie de nos nombreuses occupations de vacances.

Nous avions un oncle, une tante et des cousins qui avaient une grande ferme

pas très loin, à Bellefois commune de Neuville de Poitou. Les vacances n'étaient plus les mêmes, car chez la Tante le gîte et le couvert, se méritaient par le travail de la Ferme. L'oncle Roger et la Tante Thérèse avaient trois enfants, deux garçons : Jean-Jacques (de mon âge) et Guy-Bernard, et une jolie petite fille : Marie-Thérèse. J'ai appris très jeune ce qu'est « gagner son pain ». Je ne regrette en rien ces expériences, qui ouvrent beaucoup d'horizons. Il y avait deux chevaux à la ferme, (Bijou et Bayard). Nous les attelions aux charrettes que nous avions plaisir à diriger. Ils tractaient aussi, charrues, faucheuse, râteau etc... bien avant l'arrivée du tracteur. Le fauchage de la luzerne, le ramassage du foin, la coupe du blé, étaient du plaisir. Le battage réunissait les voisins en entraide, et donnait l'occasion de faire la fête autour d'un repas champêtre. Les vendanges aussi faisaient partie de ces rencontres conviviales. La coupe des grappes de raisin au sécateur, dans les rangs de vignes, le transfert de la hotte au tombereau, et la mise au pressoir. Il restait la dégustation du premier jus et le repas bien arrosé, avec de bonnes bouteilles des années précédentes. Que de merveilleux moments pour nous Adolescents.



## Chapitre 2 Adolescence

J'ai vécu douze années à St Gervais. Après la période scolaire, les vacances étaient très attendues et variées. De l'escapade en vélo jusqu'à « La Boutinière », avec mes frères aînés en escorte, était une expédition à notre âge ! Nous arrivions fatigués, mais heureux de ce moment de liberté et de la confiance de nos parents. La liberté se traduisait aussi par nos errances dans les marais proches de la maison, sans danger nous pouvions ramasser les melons avec notre fermier (Lucien B....). Nous aidions aussi Papa dans son travail de reconstruction. Par exemple : ramener du sable blanc des marais, avec le cheval du Fermier attelé à un tombereau, pour faire ses mortiers. Nous l'aidions à préparer ses mélanges, sable, ciment, et chaux, à l'aide de pelles, car en ce temps, la bétonnière n'existait pas. Il avait aussi fait des plantations de Pins, sur une parcelle en friche entourée de bois. Somme toute, nous ne pouvions nous ennuyer.

Papa possédait une voiture, une « six chevaux Renault ». Les voyages bien entendu, étaient de moyennes distances et le confort était relatif ; le moteur un peu bruyant et poussif en côte.. Mais un jour il nous a fait la surprise en changeant de modèle. Une quatre-cent-deux « Peugeot » d'occasion mais confortable Cinq places( voir Six). Nous n'avions plus la hantise de voir débouler une roue détachée, comme cette anecdote survenue avec la « six chevaux » : entre St Gervais et Lenclôtre dans une côte, une roue arrière nous dépassa pour finir dans le fossé devant la voiture. Heureusement, plus de peur que de mal ! Le véhicule s'est retrouvé incliné sur le côté et nous étions quitte au dépannage et à rentrer à la maison...

Les vacances suivantes furent à nos yeux des Aventures. Nous avons ainsi, presque fait le « Tour de France ». À certaines périodes, compte-tenu du nombre d'enfants, nous tractions une remorque à Bestiaux, munie de hautes ridelles et recouverte d'une bâche. Elle servait au transport des bagages, mais aussi faisait office de chambre pour deux d'entre nous, car la Toile de tente familiale n'avait que cinq places. Tous les ans nous découvrons de nouveaux Horizons. La Mer Méditerranée, du côté de Sète, Agde, Narbonne et Perpignan, fut l'objet d'un voyage, avec un souvenir inoubliable ; les moustiques qui à l'époque pullulaient sur Sète et Agde. Les Pyrénées : Lourdes, le Cirque de Gavarnie où je me suis régalé en montant à Cheval (il s'appelait « Bijou ».etc.. Puis la côte Atlantique :



Les Landes, le Bassin d'Arcachon et la « Dune du Pyla ». La Charente Maritime et ses Îles : « De Ré et d'Oléron ». En remontant, La Vendée, et ses souvenirs du Camping de Saint-Jean-De-Mont en (mille-neuf-cent-cinquante-cinq), bloqués avec notre Mère durant un mois, notre Père étant rappelé en Gendarmerie de Poitiers, à cause de la Guerre d'Algérie. Nous poursuivrons les années suivantes, vers la Bretagne et la Normandie. Que du bonheur ! Et toujours en Camping, de préférence chez l'Agriculteur, à la Ferme.

Après douze années en caserne à Saint-Gervais, meublées d'Anecdotes croustillantes, Papa est muté à la Gendarmerie de Poitiers. Une nouvelle vie commence pour mes frères et moi, nous restons à trois. L'aîné, Jacques, après un engagement dans la Marine est à Paris, le n° Deux, Bernard est lui dans l'Armée de l'Air, le n° Trois, Jean-Pierre, est dans une École Hôtelière à Saint-Maixent, dans les « Deux-Sèvres ». Pour ma part, je poursuis ma scolarité à Poitiers, entre au collège et sort après la classe de quatrième pour faire une école d'apprentissage dans le « Technique ».

Les Cinq années à Poitiers sont également riches en souvenirs. Les rencontres avec les Cousins et Cousine à « Bellefois », sont toujours appréciées de tous. Et nous continuons les travaux des champs : du sarclage, de l'éclaircissement des betteraves, des feuilles de Tabac et l'enfilage de ces dernières pour le séchage. Et bien sûr, à l'occasion des vacances ou dans les temps libres, ce qui arrange les parents des deux bords. Je dois aussi parler de la filiation du côté de ma Maman, car il y a également du monde. Je débute par Eugène et Marie-Thérèse D.....que j'appelais Tonton et Tante. Il habitaient Poitiers, lui travaillait comme chef de service dans une grande quincaillerie du centre ville. Nous nous rencontrions plus souvent que les autres membres de cette Branche de Cousins : Mimi et Simone P....tenaient le « Café-Hôtel du Champs de Foire » à Parthenay dans les « Deux-Sèvres ». Roger et Simone V....., Lui était Assureur, et habitaient( Maison neuve dans la Vienne) à environs Trente k ms de Poitiers. Dans ce village leurs parents avaient une ferme, « le Bourg-Bernard ». Un lieu de rencontre très convivial, qui réunissait au moins une fois par an toute la famille. Il y avait, en plus des personnes citées, Maurice M...le gendre et Marie-Thérèse, coiffeurs à Paris, lesquels se déplaçaient à l'époque en Scooter, mais plus tard disposaient de deux Salons de Coiffure dans le quartier de (La Bastille à Paris), où ils coiffaient les (Stars) de l'époque, et possédaient un appartement dans le Seizième arrondissement de la Capitale, et une Résidence secondaire dans le département de(l'Eure-et-Loir). Pour les plus jeunes, comme moi, les distractions étaient nombreuses. Nous disposions d'un terrain de jeux divers, avec les machines

agricoles qui attiraient beaucoup notre curiosité, et les tas de paille sur lesquels nous grimpons, pour dénicher les œufs de poules errantes. Nous avions la campagne environnante, les écuries qui renfermaient les chevaux et les bœufs, seul moyen de traction des charrettes et autres machines, l'étable avec les vaches à lait. Que de très bons souvenirs.

À Poitiers nous habitons rue Rabelais, légèrement excentré du centre ville, proches du Parc boisé et du Château de « Blossac » et sa verdure ; terrain de jeux par excellence, que je traversais tous les jours pour me rendre à ma nouvelle École. Et par coïncidence je retrouvais mon ancien Maître d'École de St Gervais, qui avait été muté comme Directeur de cette école à Poitiers. C'est ici que j'ai gagné mon premier diplôme, le « Certificat d'Études Primaires Élémentaires ». Après une année au Collège, j'ai poursuivi mes études en École d'apprentissage (trois ans), suite à un Conseil d'Orientation. Je me suis épanoui dans cette direction, en choisissant le métier « d'Ajusteur ». Au bout des trois années, j'ai obtenu le « CAP » (Certificat d' Aptitude Professionnelle) d'Ajusteur-Fraiseur.

Ces trois dernières années à Poitiers furent bien remplies. J'ai goûté à beaucoup d'activités, sportives et autres. La première a été d'apprendre à nager dès mon arrivée. La cause était la proximité de la Rivière « le Clain » qui traverse la ville, et surtout d'un jardin que possédait et cultivait notre Père pendant ses loisirs et qui bordait celle-ci. Cette initiative heureuse me permet alors de constituer une Flotte de divers bateaux. Nous avons la barque d'un voisin de rue et de jardin, ( genre coque de noix), une « pérosoire », et un « radeau-pédalo» de ma fabrication. Ce dernier à été conçu à l'aide de deux flotteurs, constitués de bidons de deux litres d'huile(vides), collectés chez tous les Mécaniciens de notre entourage, et cerclés de quatre planches de coffrage. Ces deux flotteurs reliés par un plancher, étaient surmonté du cadre du vieux vélo de mon père, (fidèle compagnon de tournées dans son activité de Gendarmerie). Dire que ce dernier a apprécié, je laisse deviner ! Étant donné que j'ai scié le cadre, pour ne garder que le pédalier, relié par la chaîne à la roue à aubes fixée à l'avant. Un gouvernail terminait le navire pour maintenir le Cap. L'inauguration à été un succès, autour des Cousins venus pour la circonstance et des Copains du quartier. Papa avait également assisté à la mise à l'eau ! Finalement réconcilié par le résultat. Ce pédalo à donné beaucoup de bonheur aux Marins d'Eau-douce que nous étions. Il a malheureusement disparu un jour de grande crue, et personne n'a donné de ses nouvelles ! Je ne pouvais passer sur cet épisode de ma vie Poitevine, lequel à l'époque a beaucoup marqué.

Cette anecdote est une petite partie de mon « périple »Poitevin. En dehors de